

ANNALES

n° 17

PUBLIÉES TRIMESTRIELLEMENT PAR

L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE - LE MIRAIL

NOUVELLE SÉRIE

TOME VII - 1971

FASCICULE 4

HOMO
X

SOMMAIRE

PHILOSOPHIE

R. CAVAILLES. — Pour une épistémologie de l'ambiguïté : le principe de solidification et les origines de l'hydrostatique	5
D. CLAVIE. — Pour une interprétation des mythes grecs	15
E. ESCOUBAS. — La question de la pratique et « la philosophie du droit » de Hegel	29
E. FOURNIOL. — Etre et Non-Etre dans le Tao-Tô-King	51
J.M. GABAUDE. — Théopolitisme leibnizien	61
R. HEBRAUD. — Mythe et utopie. Approche de Rousseau (suite)	75

PSYCHOLOGIE ET SCIENCES DE L'EDUCATION

J. CAMBON, S. GAZAL. — Le symposium d'Austin (Texas) : A propos des Universaux dans la théorie linguistique	95
P. TAP, M. LAPEYRE, M. DELSOL. — Attitudes et opinions cinématographiques des lycéens. Etude différentielle selon le sexe	125
MM. PELISSIER et LIGNON. — L'enseignement des mathématiques dans les disciples littéraires et les sciences humaines	143

SOCIOLOGIE

M. ELIARD. — Planification de la formation professionnelle et réforme de l'enseignement : le rôle des collèges d'enseignement secondaire.	149
M. PALACIN. — Les <i>comprehensive schools</i> en Angleterre et au Pays de Galles. Tentative de mise en place de l'Ecole Unique	173
M. DOMENQ, A. ALVARENGA. — Quelques données sur l'Institut Universitaire de Technologie de Toulouse. Contribution à l'analyse des fonctions sociales des I.U.T.	191

RECENSIONS

Comptes rendus philosophiques.	215
Comptes rendus de lectures Psychologie et Sciences de l'éducation.	229
Comptes rendus sociologiques	235

PRIX DE VENTE DE CE NUMÉRO : FRANCE 15 F - ÉTRANGER 17 F

IMPRIMERIE MAURICE ESPIC - TOULOUSE — LE GÉRANT : J. EMORINE

Attitudes et opinions cinématographiques des lycéens

Etude différentielle selon le sexe

EXPOSÉ DES MOTIFS

Paradoxalement, à une époque où le cinéma et la télévision prennent une place toujours plus grande aussi bien sur le plan de l'information que sur celui de la détente, de l'évasion et, plus timidement, sur le plan culturel, les recherches approfondies sur les attitudes et comportements des spectateurs sont rares. Lorsqu'il est question de l'influence du cinéma sur les jeunes nous nous centrons le plus souvent sur l'objet culturel, sur sa valeur morale, sociale, pédagogique. Nous nous demandons ce que va apporter, ce que doit apporter tel film à telle catégorie d'adolescents en nous référant pour cela à une certaine image de ces adolescents, tels que nous les percevons aujourd'hui et tels que nous aimerions qu'ils soient demain.

Mais n'est-il pas nécessaire avant toute chose de connaître leurs attentes et leurs aspirations, de voir dans quelle mesure le cinéma répond ou non à ces attentes, d'analyser enfin les attitudes, les habitudes, les préférences et les rejets qui en découlent ?

Si l'étude descriptive des opinions et attitudes s'avère nécessaire et première elle ne saurait suffire car ce qui importe avant tout c'est de mettre à jour les *déterminants* de ces opinions et attitudes. Pourquoi la plupart des filles détestent-elles les films comiques ? Quel intérêt la plupart des garçons trouvent-ils dans les films de guerre et d'épouvante ? Et d'ailleurs qu'est-ce qui détermine de façon générale les préférences ?

On a souvent émis l'hypothèse selon laquelle ces préférences dépendraient de facteurs extérieurs à l'image filmée qui ne serait qu'un catalyseur d'attitudes et un révélateur de conflits d'origine psychologique et ne pouvant s'expliquer qu'à la lumière de l'histoire du sujet, de la structure de sa personnalité. Sans doute, mais cela ne répond pas à la question posée concernant la mise à jour de fortes différences entre les filles et les garçons (en tant qu'échantillons statistiquement définis).

Nous laisserons de côté les hypothèses « biologistes » qui interprètent les différences d'attitudes des garçons et des filles à partir de tendance naturelles qui orienteraient les filles vers les sentiments, l'amour, la pitié... et les garçons vers l'action et le combat, l'image filmique n'étant que le support de satisfactions symboliques de pulsions ou de tendances spécifiques de l'un ou l'autre sexe. L'image filmique n'en reste pas moins, nous en convenons, un instrument privilégié de projection d'aspirations personnelles et sociales. Elle éveille par ailleurs les phantasmes les plus divers sans que l'émergence de tels phantasmes puisse déterminer pour autant la résolution des conflits affectifs qui leur ont donné naissance. (En fait on connaît bien mal les effets cathartiques, thérapeutiques du cinéma. On ne connaît pas mieux d'ailleurs ses effets pathogènes).

Les réactions, les choix, les prises de position des garçons et des filles reflètent des attitudes et des conflits qui renvoient pour une part à une certaine *conformité de rôle*. Tous ces conflits et attitudes sont en rapport avec l'intériorisation de différents rôles adultes intériorisés par apprentissage et servant de modèles de conduite. Ainsi l'individu cherche-t-il à mettre son comportement en accord avec les normes sociales, les attentes d'autrui en adoptant les attitudes et les comportements appropriés à son sexe. L'étude de ces attitudes nous permet dès lors d'analyser, non plus tel comportement spécifique d'un individu mais le *stéréotype social* auquel l'individu se réfère dans ses jugements et ses conduites.

Mais cette interprétation sociologiste de la pression sociale dictant ses actes à un individu rendu passif ne saurait nous satisfaire dans la mesure où cette conformité de rôle peut s'appuyer sur ou être en conflit avec des *aspirations de rôle*. L'individu ne se contente pas d'assumer les rôles, en particulier les rôles de sexe, qui lui sont imposés par la société. L'individu aspire à un changement, recherche de nouveaux rôles susceptibles d'étendre son champ social, d'accroître ses possibilités d'épanouissement. Or, devant l'image filmique, l'adolescent est amené, par un jeu subtil d'identifications simultanées ou successives à appréhender en imagination une multiplicité de rôles, et à cristalliser ses aspirations réelles.

Ce conflit entre la conformité aux images du rôle de sexe et les aspirations peut être mis à jour (du moins le pensons-nous) à partir de l'analyse des contradictions entre les opinions et attitudes cinématographiques des lycéens des deux sexes. Nous pouvons émettre l'hypothèse selon laquelle ces contradictions doivent être plus fréquentes chez les filles dont la situation culturelle de soumission et de dépendance, bien plus marquée, rend plus difficile la satisfaction de certaines aspirations et plus évident le hiatus entre les opinions dictées par la conformité et les comportements en accord avec tels intérêts personnels.

Tel est l'objectif essentiel de l'étude différentielle des sexes concernant les attitudes et opinions cinématographiques. Mais nous voudrions montrer dans ces quelques pages combien les différences constatées peuvent être liées à la conformité de rôle. Nous analyserons pour cela la fréquentation du cinéma et du ciné-club, les préférences entre le cinéma et la télévision, les déterminants des choix du film à l'avance, la connaissance des acteurs et réalisateurs, les genres de films préférés, les déterminants entrant en jeu dans l'appréciation filmique.

MÉTHODE D'ANALYSE ET HYPOTHÈSES

Comme nous l'indiquions dans une précédente publication ⁽¹⁾ il s'agit ici de résultats obtenus à partir :

— *de questionnaires sur le cinéma et le ciné-club* cherchant à cerner les attitudes et opinions de lycéens dans différents domaines et à différents niveaux (motivations, intérêts, connaissances, engagements, appréciations...). Pour ce travail nous ne retiendrons que les réponses aux questions suivantes :

- a) Combien de fois êtes-vous allé au cinéma en ville, depuis le début de l'année scolaire ?
- b) Préférez-vous le cinéma ? la télévision ? Pourquoi ?
- c) Lorsque vous allez au cinéma choisissez-vous le film à l'avance ? Si oui, qu'est-ce qui vous aide dans ce choix ?
- d) Dans un film vous intéressez-vous plus à l'intrigue, aux acteurs, aux personnages, à l'ambiance générale du film, à la beauté des images, au style du réalisateur, aux problèmes humains posés ? (classer les sept rubriques par ordre de préférence)

(1) « L'influence du ciné-club sur les opinions et attitudes cinématographiques des lycéens » *Homo IX*, 1970, VI, 71-92.

e) Quels genres de films préférez-vous ? : Policiers, westerns/aventure, cape et d'épée, guerre-espionnage, comiques, épouvante, amour, philosophiques/littéraires, historiques, comédies musicales (classer les dix rubriques par ordre de préférence).

— d'une liste de 50 films (2). Les adolescents devaient signaler les films vus, leur donner une note de 0 à 10 et indiquer pour tous les films les réalisateurs et les acteurs connus. Du fait de la richesse des résultats concernant la fréquence de vision et la préférence pour ces films nous n'analyserons ici que la connaissance des réalisateurs et des acteurs (3).

En ce qui concerne les éléments ainsi retenus nos hypothèses étaient les suivantes :

● *Fréquentation cinématographique et comportements de choix des films.*

1. Les garçons, du fait d'une plus grande liberté vont plus souvent au cinéma et au ciné-club que les filles (les séances ciné-club ont souvent lieu dans la soirée pour les sections « seniors »)

2 a. Tous les adolescents préfèrent le cinéma à la télévision dans la mesure où ils désirent prendre leurs distances par rapport au milieu familial, dans la mesure aussi où la télévision ne leur propose que des films anciens (pour une grande part tout au moins).

2 b. Du fait des frustrations dont elles sont l'objet, de l'état de sujétion dans lequel elles sont maintenues, les filles auront tendance à préférer le cinéma à la télévision significativement plus souvent que les garçons. Cette préférence s'inscrit dans leur plus grande tendance à revendiquer le droit aux sorties dans la mesure où elles se sentent brimées sur ce point.

3 a. Du fait des exigences familiales et des limites imposées à leur liberté de mouvement les filles *doivent* choisir plus souvent leurs films à l'avance. On peut penser que la définition de leur choix sera révélatrice de leurs préoccupations ou conflits et plus particulièrement de leurs réactions à la sujétion et de leur désir d'émancipation.

3 b. Les garçons au contraire du fait d'une fréquentation cinématographique plus importante, d'une plus grande liberté dans les sorties auront tendance à choisir leurs films « sur place » à partir d'indices fragiles (affiches, photos...) ou de décisions de la bande

(2) Id. *ibid.* Cf. liste des films pp. 87-88. En ce qui concerne la justification du choix des films, cf. pp. 74-75.

(3) Cf. article déjà cité, pp. 89 et suivantes.

d'amis. Seule la « minorité » des « mordus » du ciné-club (4) s'informe préalablement par la lecture de présentations et critiques de films dans les journaux ou revues.

● *Connaissances cinématographiques*

4 a. Partant de la forte prégnance du *star-system* et des processus d'identification aux vedettes nous pouvons émettre l'hypothèse selon laquelle les acteurs intervenant dans un film sont toujours mieux connus que le réalisateur.

4 b. Partant de l'hypothèse souvent émise selon laquelle les filles participent affectivement à la vie des personnages d'un film et s'identifient à eux, on peut penser également qu'elles auront tendance à attacher une plus grande importance aux acteurs et à les mieux connaître dans la mesure où chaque acteur est plus ou moins identifié à un personnage typé.

4 c. Par contre les garçons connaissent mieux les réalisateurs (nous avons vu ailleurs que les garçons adhèrent en plus grand nombre au ciné-club, et les « mordus » du ciné-club sont le plus souvent des garçons).

● *Intérêts et préférences cinématographiques*

5 a. Comme nous l'indiquions plus haut les intérêts et préférences sont en grande partie déterminés par les images traditionnelles des rôles de sexe. Ainsi les filles s'intéressent plus particulièrement aux sentiments, conflits psychologiques, idées, des personnages, des acteurs., elles sont plus sensibles aux messages affectifs, moraux ou sociaux. Elles sont plus touchées par les problèmes des relations sociales (relations de couple et relations familiales en particulier).

5 b. Les garçons au contraire seraient plus sensibles à l'action, à son déroulement, aux situations dans leur dynamisme, que ce dynamisme trouve son origine dans le suspense ou dans le comique, dans l'agressivité ou dans la dévalorisation burlesque.

Les sujets s'identifient donc aux préférences et intérêts sensés *appropriés à leur sexe*. Mais comment apprennent-ils à distinguer les normes appropriées ou inappropriées ? Par quels mécanismes psychologiques et sociaux l'enfant et l'adolescent se sentent-ils forcés d'adopter des comportements conformes ? Quels avantages retirent-ils de l'adoption de comportements socialement conformes ?

(4) Cf. article cité p. 79.

Ces questions nous obligent, de proche en proche à poser le problème de l'apprentissage de la masculinité et de la féminité et de l'évolution des processus d'identification pendant la petite enfance. Nous adopterions ainsi l'hypothèse selon laquelle les intérêts, les processus d'identification aux personnages cinématographiques ne peuvent s'expliquer qu'en faisant appel à des processus extra-filmiques, personnels ou sociaux.

ÉCHANTILLON

L'échantillon est composé de 675 lycéens issus des établissements les plus représentatifs de Toulouse et accomplissant leurs études dans les classes de Troisième à Terminales. En ce qui concerne la variable sexe l'échantillon était composé de 401 filles (59,5 %) et de 274 garçons (40,5 %). Les autres variables (qui feront l'objet d'études ultérieures) étaient : les sections scolaires (classiques : 51 % et modernes : 49 %), l'âge (les sujets ont été répartis en trois catégories d'âges : 13-15 ans : 220 soit 32,5 % ; 16-17 ans : 307 soit 45,5 % et 18-20 ans : 133 soit 20 %) et l'adhésion ou non à un ciné-club (1).

FRÉQUENTATION CINÉMATOGRAPHIQUE ET COMPORTEMENTS DE CHOIX DES FILMS

A la question concernant la fréquentation cinématographique en salle commerciale, les résultats obtenus ont été les suivants :

TABLEAU N° 1

Fréquentation cinématographique (Nombre de films vus par mois)

	1 ou —	2	3 — 4	+ de 4	Total
Garçons ..	35	28	23	14	100
Filles	46,5	31	17	5,5	100

$X^2 = 20,87$ S. .001

Ces résultats sont relativement surprenants dans la mesure où ils font état d'une fréquentation cinématographique médiocre puisque plus de 60 % de garçons et près de 70 % de filles vont moins de trois fois par mois au cinéma. On peut interpréter cette désaffection à partir de la concurrence cinéma-télévision (nous verrons plus loin que l'hypothèse ne semble pas pouvoir être appliquée aux adolescents). On peut également penser que le travail scolaire s'alourdit à l'approche de l'examen terminal et réduit la fréquentation cinématographique.

Du point de vue différentiel *les garçons vont nettement plus souvent au cinéma que les filles*. Ce résultat confirme ceux enregistrés par M^{me} Zazzo : « On a pu constater sur l'ensemble de la population juvénile examinée que, en général, quel que soit l'âge et quel que soit le milieu social, la fréquentation cinématographique des garçons était plus élevée que celle des filles » (5).

L'adhésion à un ciné-club va également dans le sens de la supériorité numérique des garçons puisque 50 % d'entre eux adhèrent à un ciné-club contre 28 % seulement des filles ($X^2 = 32,18$; S. 001). On devra noter cependant que les filles qui adhèrent à un ciné-club ont un taux de fréquentation aux séances plus élevé que celui des garçons (6).

TABLEAU N° 2

Préférence Cinéma-Télévision

	Cinéma	Télévision	Total
Filles	84,5	15,5	100
Garçons ..	77,5	22,5	100

$X^2 = 4,25$ S. .01

Si les filles fréquentent moins les cinémas de la ville ce n'est pas, il s'en faut, par désintérêt, puisqu'à la question sur la préférence pour le cinéma et la télévision elles sont significativement plus nom-

(5) B. Zazzo. « Adolescents et cinéma » in « Entre nous » revue de l'Ecole St-Louis de Gonzague 1957, n° 199, p. 135.

Voir également : « L'expérience du cinéma chez les adolescents et adolescents de milieux culturels différents » in Journal de psychologie, déc. 1957, p. 428 et « Une enquête sur le cinéma et la lecture chez les adolescents » Enfance 1957, n° 3, p. 394.

(6) Cf. Homo IX, p. 77.

breuses à choisir le cinéma, (ainsi nos hypothèses 1, 2a et 2b se trouvent-elles confirmées).

En particulier les frustrations supportées par les filles en ce qui concerne les sorties sont sans doute à l'origine d'un accroissement d'intérêt pour le cinéma (la fréquentation et la préférence ne vont donc pas nécessairement de pair). L'une des raisons invoquées en faveur du cinéma est « l'ambiance générale, les rencontres... ». Or 23 % des filles proposent cette justification contre 19 % des garçons ($X^2 = 1,40$; S.25). Ce fait semble confirmer l'hypothèse du désir plus grand des filles d'échapper aux interdits familiaux et de rencontrer d'autres jeunes sans doute. Cela ne signifie pas toutefois que seules des raisons extra-cinématographiques expliquent la préférence plus affirmée des filles pour le cinéma.

TABLEAU N° 3

Choix des films à l'avance ?

	Oui	Non	Total
Filles	93	7	100
Garçons	79	21	100

$$X^2 = 29,87 \quad S .001$$

On peut également faire appel au fait des restrictions de sorties dont les filles font l'objet pour expliquer les résultats concernant le choix des films à l'avance qui est plus souvent le fait des filles (confirmation de l'hypothèse 3 a). Le fait que les garçons sortent plus souvent et choisissent leurs films de manière plus hasardeuse expliquerait qu'ils soient moins informés sur le plan cinématographique (comme nous allons le montrer) malgré une fréquentation cinématographique plus importante. Nous ne saurions cependant nous en tenir à une réponse positive ou négative concernant la question du choix des films à l'avance. Ce qui importe plus encore est de connaître les *déterminants du choix*. Or l'étude de ces déterminants ne fait pas apparaître des différences aussi tranchées qu'on pouvait le prévoir (7).

(7) Les rubriques ont été obtenues à partir de la question ouverte : « qu'est-ce qui vous aide dans ce choix ? », ce qui explique la faiblesse des pourcentages obtenus.

TABLEAU N° 4

Les déterminants du choix des films

Déterminants	Filles	Garçons	X2	S.
Acteurs	25 %	18,5 %	5,90	.02
Journaux locaux	17,5	17,5	0,07	NS
Amis	13,5	15,5	0,79	NS
Thème	15,5	13	1,12	NS
Réalisateur	12	11	0,09	NS
Titre	4,5	7,5	4,66	.05
Publicité	2,5	4,5	3,28	.10
Revue spécialisée	2	4	3,67	.10
Opinion publique	3,5	3,5	0,10	NS
Radio-T.V.	3,5	3	0,14	NS
Goûts, opinions pers.	1,5	1,5	0,01	NS

Ainsi les filles semblent choisir plus fréquemment leurs films en fonction des *acteurs* et du *thème* (NS) alors que les garçons se déterminent plus souvent à partir du *titre*, de la *publicité* et des *revues spécialisées* (% faible). Ceci confirme en grande partie l'hypothèse 3 b, mais nous attendions un plus grand nombre de réponses concernant la détermination de choix par le nom du réalisateur chez les garçons. Or la différence est plutôt en faveur des filles (ce qui irait en sens contraire de l'hypothèse 4 c que nous mettrons à l'épreuve plus loin). L'importance des acteurs comme déterminants du choix comparée à celle des réalisateurs montre combien le star-system détermine massivement les opinions et comportements cinématographiques. Nous allons d'ailleurs en voir les effets dans les connaissances cinématographiques.

CONNAISSANCES CINÉMATOGRAPHIQUES

Les adolescents devaient indiquer le nom des acteurs et réalisateurs de 50 films anciens et récents. Ainsi pour tester les connaissances cinématographiques nous tiendrons compte du *nombre de films où un acteur au moins est cité* et du *nombre de réalisateurs cités au moins une fois* (du fait de la présence dans la liste de plusieurs titres de films du même réalisateur).

TABLEAU N° 5

Nombre de films où un acteur au moins est cité

	10 et moins	11 et plus	Total
Filles	39	61	100
Garçons	64	36	100

$$X^2 = 38,56 \quad S .001$$

TABLEAU N° 6

Nombre de réalisateurs cités au moins une fois

	0 — 2	3 — 10	11 et +	Total
Filles	54,5	37	8,5	100
Garçons	69,5	22	8,5	100

$$X^2 = 14,46 \quad S .001$$

Ainsi, contrairement à une hypothèse formulée au départ (4 c) les filles connaissent mieux les réalisateurs et les acteurs des 50 films dont nous proposons les titres. Plusieurs hypothèses peuvent permettre d'interpréter un tel résultat. La plus plausible est sans doute que les filles ont un intérêt spécifique et prononcé pour le cinéma, peut-être parce qu'elles y recherchent des identifications affectivement exaltantes et une évasion hors du rôle quotidien (les filles ont une plus grande difficulté d'intégration de la personnalité à cause de l'ambiguïté de leur rôle présent et futur).

On peut également penser que l'intérêt pour le cinéma n'est qu'un aspect de l'intérêt pour la culture en général. Comme l'a montré M^{me} Zazzo dans ses travaux (8) les lycéennes manifestent plus nettement cet intérêt que les lycéens (la lecture étant une manifestation fondamentale de cet intérêt). Elle a également montré que

(8) Voir plus particulièrement : « Une enquête sur le cinéma et la lecture chez les adolescents ». *Enfance* 1957, 3, pp. 389-411.

l'opposition faite entre la culture littéraire et la fréquentation cinématographique est loin d'être aussi tranchée qu'on le croit et que la seconde n'est pas nécessairement la cause d'une désaffection pour la première.

TABLEAU N° 7

Connaissance des Réalisateurs

Réalisateurs	Filles	Garçons	X2	S.
Cacoyannis	20,5 %	6 %	27,99	.001
Chabrol	11	2	17,60	.001
Dassin	10	3	13,83	.001
Welles	32	20	12,79	.001
Clouzot	28	16	11,60	.001
Bergman	10,5	4	10,66	.005
Bourguignon	9,5	3	9,63	.005
Vadim	34,5	24	8,84	.005
Godard	6,5	3	5,40	.02
Ford	3	7	4,90	.05
Hitchcock	7,5	12	4,60	.05
Tati	30	23	3,80	.10
Truffaut	18	13	2,99	.10
Eisenstein	6,5	10	2,55	.20
Bunuel	12	8	2,21	.20
Zanuck	23,5	24	0,03	NS
Clair	10	12	0,72	NS

Les réalisateurs les plus connus par l'ensemble des jeunes sont : Vadim, Zanuck, Welles, Tati et Clouzot, grâce à la publicité faite autour de leurs films. Ainsi, avec son film « Le jour le plus long » Zanuck arrive en seconde position dépassant de loin la plupart des grands réalisateurs. Les Eisenstein, Ford, Renoir, Bergman sont parmi les réalisateurs les moins souvent cités !

Du point de vue différentiel les filles connaissent plus souvent la plupart des réalisateurs. Seuls Eisenstein, Ford et Hitchcock sont plus souvent nommés par les garçons, sans doute à cause de la fréquentation du ciné-club plus importante chez les garçons que chez les filles. En effet bien des films de ces trois réalisateurs ne sont vus, sinon visibles, qu'au ciné-club.

DÉTERMINANTS DE L'INTÉRÊT POUR UN FILM

Qu'est-ce qui détermine l'intérêt pour un film ? L'intrigue, les acteurs, les personnages, l'ambiance générale, la beauté des images, le style du réalisateur, les problèmes humains posés ? Les garçons et les filles se réfèrent-ils aux mêmes déterminants ?

TABLEAU N° 8

Les déterminants de l'intérêt filmique
ensemble des sujets

Déterminants	Rangs		
	1 + 2	6 + 7	Moyen
Intrigue	58 %	14 %	2,79
Problèmes humains	58	14,5	2,80
Ambiance	29,5	25	3,79
Personnages	18,5	23	4,12
Acteurs	21,5	30,5	4,21
Beauté des images	15,5	29,5	4,39
Réalisateur	11	54,5	5,19

L'analyse de ces déterminants montre combien les adolescents des deux sexes sont peu portés à apprécier un film à partir de ce qui fait la spécificité du cinéma : l'œuvre d'un réalisateur et l'importance de l'image. Les adolescents vont au cinéma pour se voir raconter une histoire. Cette habitude à rechercher le déroulement linéaire vers une fin et une résolution est le résultat d'une façon toute littéraire d'appréhender l'art cinématographique (stéréotype intellectuel lié à la domination de l'écrit qui met à distance l'imaginaire personnel sans provoquer pour autant un intérêt quelconque pour l'image). Mais les adolescents vont aussi au cinéma pour s'identifier à des personnages qui ont des problèmes, qui ont des sensations, des émotions, des sentiments, des opinions sur la vie, l'amour, le monde... Ici au contraire l'image filmique permet au sujet de libérer l'imaginaire personnel avec ses contradictions, ses retours en arrière, ses « projections chimériques ». Mais le sujet reste dans les deux cas étranger à la spécificité cinématographique.

Il est, croyons-nous, également significatif de constater que les personnages ont plus d'importance que les acteurs et bien sûr les réalisateurs, ce qui semble aller dans le sens du primat de l'intrigue et des problèmes humains, dans la mesure où ce sont les personnages et la logique de leurs relations qui déterminent la valeur de l'intrigue, et des problèmes posés. Les acteurs et plus encore le réalisateur sont ainsi relégués au rang de moyens, dans la mesure où le spectateur s'identifie aux personnages et participe intérieurement à leurs actions. Cela n'est d'ailleurs pas en contradiction avec l'importance accordée aux acteurs par rapport au réalisateur, au contraire. L'acteur profite en quelque sorte des multiples identifications suscitées par les différents personnages qu'il incarne, alors que le réalisateur est oublié ou inconnu.

L'étude différentielle selon le sexe permet de formuler les constats suivants :

TABLEAU N° 9

Les déterminants de l'intérêt filmique
différences selon le sexe

Déterminants	Sexe	Filles			Garçons		
	Rangs	1 + 2	6 + 7	My	1 + 2	6 + 7	My
Intrigue		55,5	15,5	2,95	65,5	11,5	2,57
Problèmes humains		62	13,5	2,64	52	15,5	3,01
Ambiance		28	27	3,97	31,5	22	3,67
Personnages		23	18	3,83	13	28,5	4,49
Acteurs		23,5	31,5	4,20	19	29,5	4,22
Beauté des images		17	26,5	4,23	14	33,5	4,58
Réalisateur		9,5	55,5	5,24	13	53	5,13

1. Les garçons sont plus sensibles à l'intrigue, à l'histoire racontée ($X^2 = 16,21$ S. 02) (9) et à l'ambiance générale du film ($X^2 = 12,95$ S. 05).

2. Les filles ont donné un meilleur rang aux « problèmes humains posés » ($X^2 = 11,89$ S. 10) aux « personnages » ($X^2 = 31,73$ S. 001) et à la « beauté des images » ($X^2 = 8,33$ S. 25).

(9) Le khi 2 est calculé à partir des rangs non regroupés : six degrés de liberté.

3. Les rangs attribués aux « acteurs » et au « style du réalisateur » ne permettent pas de différencier significativement les garçons et les filles. (Les % du tableau n° 9 vont dans le sens d'une préférence pour les acteurs chez les filles et pour les réalisateurs chez les garçons, mais cette différence n'est pas statistiquement significative).

Ainsi les garçons ont-ils tendance à privilégier tout ce qui est lié à l'action et à son déroulement linéaire, à l'ambiance dans laquelle elle intervient. Les filles sont au contraire plus centrées sur les sentiments et conflits psychologiques des personnages. Elles sont également plus sensibles au contexte esthétique du film.

Malgré ces différences une assez forte communauté de réponses existe entre les filles et les garçons en ce qui concerne le classement des rubriques (le Rho est de 0,86 significatif à .02).

LES PRÉFÉRENCES DE GENRES CINÉMATOGRAPHIQUES

Dix genres cinématographiques étaient proposés aux sujets qui devaient les classer par ordre de préférence.

TABLEAU N° 10

Le classement des genres cinématographiques
Différence selon le sexe

Genres	Sexe	Filles			Garçons		
	Rangs	1 — 3	8 — 10	My	1 — 3	8 — 10	My
Policiers	36,5	20	4,78	56,5	9	3,69	
Historiques	50	12,5	4,09	32,5	20	4,94	
Comiques	34	18,5	4,89	48	7	4,04	
Guerre et espionnage	28,5	23	5,25	52	10,5	3,86	
Westerns-Aventure .	28,5	21	4,86	25,5	19	5,22	
Philos. Littéraires ..	51,5	25,5	4,28	26,5	53,5	6,28	
Amour	36	24,5	5,07	29	25	5,26	
Cape et d'épée	24	30	5,74	15	28	5,97	
Epouvante	11	62	7,57	14,5	39	6,39	
Comédies musicales .	19,5	48,5	6,70	10,5	69,5	7,73	

L'étude des rangs octroyés à ces dix catégories de films fait apparaître des goûts très différents chez les filles et les garçons. Ainsi les filles accordent des rangs nettement meilleurs pour les genres

de films suivants : philosophiques-littéraires ($X^2 = 69,28$ S. 001) historiques ($X^2 = 26,46$ S. 005) comédies musicales ($X^2 = 32,46$ S. 005) de cape et d'épée ($X^2 = 17,54$ S. 05), d'amour ($X^2 = 12,59$ S. 20).

Au contraire les genres mieux considérés par les garçons que par les filles sont les suivants : épouvante ($X^2 = 51,27$ S. 001) guerre et espionnage ($X^2 = 46,83$ S. 001) policier ($X^2 = 31,84$ S. 001) comique ($X^2 = 25,27$ S. 005).

L'influence du sexe dans les préférences est évident et se trouve confirmé par l'analyse de la corrélation par rangs ($Rho = 0,51$ NS). Il est toutefois intéressant de noter que parmi les genres situés dans la première moitié du classement (1 à 5) par les filles et les garçons, deux genres sont significativement préférés par les garçons (policier, comique) contre un genre significativement préféré par les filles (historique).

Inversement parmi les genres situés dans la seconde moitié du classement (6 à 10), trois genres sont significativement préférés par les filles (amour, cape et d'épée, comédie musicale) contre un genre significativement préféré par les garçons (épouvante). On peut dès lors se demander si les goûts, les opinions, les valeurs culturelles ne sont pas étroitement dépendants d'un *modèle masculin* : les genres bien classés par tous sont mieux classés par les garçons et les genres mal classés par tous sont mieux classés par les filles.

Deux genres sont cependant très différemment classés par les filles et les garçons. Ainsi le genre philosophique-littéraire placé en seconde position par les filles est classé en huitième position par les garçons. Inversement le genre guerre-espionnage classé en deuxième position par les garçons est classé en septième position par les filles.

Quelles interprétations générales tirer de tels résultats ?

1. La plus nette préférence pour les *films de guerre et d'espionnage*, les *films d'épouvante* chez les garçons peut être interprétée à partir de l'hypothèse d'une plus grande *identification à l'agresseur* selon la terminologie d'Anna Freud. Ce type d'identification semble s'accompagner d'un primat de la motricité dans l'attitude du sujet devant la situation filmique. Le garçon est surtout attentif au déroulement de l'action, à sa rapidité, à son rythme, à l'ambiance, au suspense, à l'agressivité motrice ou verbale. Le goût pour la violence (qui ne saurait être interprété seulement en termes de différences anatomo-physiologiques entre les sexes) est en grande partie le résultat d'un apprentissage social comme pourrait le prouver l'analyse de la projection des rôles adultes à travers les jouets proposés aux garçons.

L'intérêt pour les films d'épouvante a sans doute des origines diverses : sadisme, satisfactions morbides ? attitude de mise à distance des émotions les plus violentes, de la recherche de l'indifférence devant les horreurs de la vie ? d'une certaine « crânerie, d'un refus de la peur, de la mort... ? Le rire étant alors l'arme suprême contre de telles angoisses ?

2. Les films policiers, les films d'aventure, les westerns sont mieux acceptés par les filles alors qu'elles refusent nettement les films de guerre et d'espionnage. Les policiers, les westerns sont plus facilement perçus au niveau de la fiction. Ils font appel à la réflexion (deviner ou déduire le nom du coupable) ou à l'exotisme et à la légende (western) alors que les films de guerre et d'épouvante expriment l'agressivité de façon brutale et réaliste.

Dans les films policiers et les westerns l'agressivité se trouve plus ou moins fortement diluée, rendue inoffensive ou présentée comme un droit à partir de la morale primaire du Bon et du Méchant. Le héros est, comme dans les bandes dessinées, le justicier dont l'agressivité est positive. On pourra s'étonner de voir les filles classer les westerns de la même façon (mieux même !) que les garçons, alors que la femme y est souvent représentée comme un objet disponible, obtenu comme une récompense dans la lutte contre le méchant (indien ou bandit).

3. On peut alors comprendre la préférence plus grande des filles pour les films de cape et d'épée. Comme dans les westerns, qui en sont un peu la transposition moderne, la violence y est atténuée, socialement et moralement justifiée. La femme est, ici encore, la récompense du guerrier, mais de façon beaucoup moins grossière, grâce à la valorisation de la femme par le chevaleresque, la courtoisie et ses rites.

« Parallèlement aux devoirs envers le seigneur se sont institués des devoirs envers la dame élue que le chevalier entend séduire par sa vaillance, éblouir par sa largesse et retenir par sa loyauté. A toutes les femmes et filles de chevaliers il doit assistance et il s'astreint vis-à-vis d'elles à modérer la rudesse agressive à quoi toute son éducation l'incline » (10).

Les filles semblent porter un plus grand intérêt sentimental au passé, et plus particulièrement à l'époque de la chevalerie où la femme compense sa dépendance et sa passivité par la centration affective dont elle est l'objet. Les garçons rejettent nettement ce

(10) M. Pardo analysant l'Amadis : voir la rubrique « Chevalerie en Espagne » in Encyclopedia Universalis, vol. IV, pp. 21 et 22.

genre. Ce rejet est-il lié au refus du comportement courtois qui rend le chevalier dépendant de sa dame ? est-il lié à la croyance selon laquelle ce type de héros est un modèle viril en régression dans la mesure où son agressivité se trouve en quelque sorte désamorcée ?

4. Le désintérêt plus accusé des garçons pour les comédies musicales et les films d'amour confirme s'il en était besoin l'importance de l'action dans leurs préférences. C'est en effet la rupture de l'action qui motive le désintérêt des garçons pour les comédies musicales. Cette rupture par des danses et des chants est mieux acceptée par les filles qui semblent apprécier le style « variétés » et ce d'autant plus que l'intrigue amoureuse sert souvent de prétexte et de fil conducteur aux prestations chorégraphiques et vocales. Le rejet des films d'amour par les garçons est moins net, il est motivé soit par la faiblesse ou l'irréalisme de l'intrigue, le style « à l'eau de rose » qui caractérise souvent le genre, soit par une certaine pudeur devant les sentiments amoureux ou les situations ou actes qui les accompagnent.

5. Le plus grand intérêt des filles pour les films philosophiques et littéraires, les films à thèse, les films tirés de romans célèbres, avait déjà été analysé par M^{me} Zazzo. (11). On peut interpréter ce plus grand intérêt en disant que les garçons sont plus portés à se valoriser par l'action et les filles par les acquisitions scolaires et culturelles (en particulier littéraires et artistiques). Nous avons montré plus haut l'intérêt manifesté par les filles pour les problèmes humains, l'étude psychologique des personnages. L'intérêt pour les films historiques est également plus fort chez les filles, mais à un moindre degré dans la mesure où nous avons affaire ici à un genre hybride qui peut tout aussi bien donner naissance à une fresque guerrière qu'à une étude psychologique ou une étude de mœurs.

6. Les attitudes et opinions des lycéens devant les films comiques devraient particulièrement retenir notre attention. Les filles ne sont pas aussi portées à apprécier ce genre que les garçons. Comme le disait Bergson « le rire n'a pas de plus grand ennemi que l'émotion » (12). Il n'est pas possible de rire d'une personne que l'on prend en affection ou dont on a pitié. Or les filles ont plus tendance à s'identifier aux idées, aux sentiments, aux affects des personnages. De ce fait elles accepteront difficilement l'automatisme, la rigidité mécanique, l'indifférence affective et peut-être un certain

(11) Voir les références à la note 5.

(12) « le comique exige pour produire tout son effet quelque chose comme une anesthésie momentanée du cœur... l'indifférence est le milieu naturel du comique ». Bergson H., Le rire. 1940. P.U.F. (édit. 1956), p. 3.

sadisme, présents dans le burlesque. Ainsi les filles n'aiment guère voir les naïfs mystifiés, les personnages mis en difficulté, en situation d'infériorité, ridiculisés dans leurs difformités physiques, psychologiques ou professionnelles, réduits à l'état d'objet (13). L'intérêt manifesté par les garçons pour le burlesque pourrait également être interprété à partir de l'étude de la fonction du rire. Toujours selon Bergson « le rire est une espèce de gestes social » (14) ... » on ne goûterait par le comique si l'on se sentait isolé. Notre rire est toujours le rire d'un groupe... le rire cache une arrière pensée d'entente, je dirais presque de complicité avec d'autres rieurs, réels ou imaginaires » (15). Cette complicité sociale, ce besoin de communiquer par le rire en groupe sont plus fréquents chez les garçons. Ils s'accompagnent en général, comme il a été souligné, d'agressivité latente (16) et d'indifférence affective momentanée (le temps du rire), d'une certaine accélération dans la communication sociale (qui permet, comme le montre la course-poursuite et l'utilisation de l'accélération de l'image au cinéma, de réduire les personnages à des marionnettes).

Ces résultats concernant les préférences de genres sont sans aucun doute en rapport avec des caractéristiques sociales des rôles masculins et féminins acquises par éducation, par apprentissage. Au moment où les sujets répondent à ce genre de question ils se réfèrent bien sûr à ce qu'ils perçoivent comme des goûts très personnels; ils se réfèrent sans doute aussi à une image sociale stéréotypée de leur propre sexe qui les pousse par exemple à être agressifs s'ils sont garçons ou à inhiber cette agressivité s'ils sont filles, etc.

Il serait par exemple intéressant de vérifier si les tendances mises à jour à propos des genres cinématographiques persistent lorsqu'il s'agit de porter un jugement sur tel ou tel film particulier pouvant être rangé a posteriori dans tel ou tel genre. Peut-être découvririons-nous alors des intérêts en contradiction avec l'image sociale et les intérêts considérés comme appropriés à chaque sexe (17).

Pierre TAP, Michel LAPEYRE, Monique DELSOL.

(13) On pourrait vérifier ceci par le peu d'intérêt manifesté en général par les femmes pour les caricatures et histoires drôles qui paraissent dans la plupart des journaux ou revues.

(14) Bergson, *ibid.*, p. 15.

(15) *Id.*, *ibid.*, p. 5.

(16) On a pu dire à propos de Charlot qu'il « faisait découvrir la férocité dissimulée par le dynamisme ».

(17) Nous avons essayé de mettre à jour ces contradictions dans « Influences du sexe sur les préférences cinématographiques ». *Midi-Pyrénées psychol.* 1971, n° 5 et 6, 30-60.